Un souvenir jubilaire offert à M^{gr} Eyssautier, évêque de La Rochelle (Charente-Maritime)

A gift of a Jubilee memory as Bishop Eyssautier of La Rochelle (Charente-Maritime)

Jeanne Bernard-Grit

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pds/6774>

DOI : 10.4000/pds.6774

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Jeanne Bernard-Grit, « Un souvenir jubilaire offert à M^{gr} Eyssautier, évêque de La Rochelle (Charente-Maritime) », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 27 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pds/6774> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.6774>

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2021.

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un souvenir jubilaire offert à Mgr Eyssautier, évêque de La Rochelle (Charente-Maritime)

A gift of a Jubilee memory as Bishop Eyssautier of La Rochelle (Charente-Maritime)

Jeanne Bernard-Grit

- 1 Cet ornement d'une grande richesse iconographique et artistique fut spécialement commandé aux sœurs Clarisses de Mazamet par les prêtres du diocèse de La Rochelle et Saintes pour l'offrir à M^{sr} Jean-François, Auguste-Eutrope Eyssautier, à l'occasion de la cérémonie du jubilé sacerdotal, qui se déroula dans la cathédrale de La Rochelle les 5 et 6 juin 1918.
- 2 M^{sr} Eyssautier est né en 1844 à Entrevaux (Alpes de Haute-provence). Il commence ses études au séminaire de Digne et les termine au séminaire de La Rochelle, après la nomination de son père comme directeur des Douanes dans cette ville, en 1866. Le 6 juin 1868, il est ordonné prêtre par M^{sr} Thomas, dans la cathédrale Saint Louis de La Rochelle. Il est alors professeur de quatrième à l'Institution Notre Dame de Recouvrance de Pons (Charente-Maritime), principal pôle du culte marial dans le diocèse. En 1252, lors de la construction du couvent des Cordeliers à Pons, une statue de la Vierge à l'Enfant est trouvée dans le sol. Une chapelle est alors édifiée pour l'abriter et un pèlerinage s'y développe. Samuel de Champlain, fondateur de la colonie française de Nouvelle France en 1608 y serait venu faire le vœu, s'il réussissait dans son entreprise, de consacrer un lieu à la madone de Pons. Il existe toujours à Québec un sanctuaire avec la statue de Notre Dame de Recouvrance. Les bâtiments subsistant du couvent des Cordeliers sont rachetés en 1822 par le diocèse pour y fonder un petit séminaire sous le vocable de Notre Dame de Recouvrance. Après y avoir enseigné près de trois décennies, Jean-Auguste Eyssautier prend la direction de l'institution en 1894 et la garde jusqu'à sa nomination au siège épiscopal de La Rochelle et de Saintes, le 30 novembre 1906. Il lui incombe notamment de mettre en œuvre les mesures découlant de la loi du 9 décembre 1905 sur la Séparation des Églises et de l'État. Ainsi,

après l'expropriation du petit séminaire de Pons en 1908 et son transfert à Saintes, M^{gr} Eyssautier encourage le maintien du culte de Notre Dame de Recouvrance à Pons où se déroule encore aujourd'hui un pèlerinage annuel diocésain. Autre preuve de son attachement à Notre Dame de Recouvrance, sa statue est représentée sur son sceau épiscopal et au cœur de la volute de sa crosse.

- 3 M^{gr} Eyssautier exercera la fonction épiscopale jusqu'à sa mort, le 7 mars 1923. Au moment du jubilé il porte également les titres d'assistant pontifical et de comte romain (fig. 1).

Fig. 1

La Rochelle (Charente-Maritime), archives diocésaines de l'évêché de Saintes et La Rochelle, portrait photographique de M^{gr} Eyssautier, 1D-3

© CDAOA 17

- 4 L'ensemble réalisé par les Clarisses de Mazamet, aujourd'hui conservé dans le chapier de la salle du chapitre de la cathédrale de La Rochelle, comporte huit pièces : une chasuble et une étole, un manipule, un voile de calice, une bourse de corporal, une pale, une étole pastorale et une chape (fig. 2).

Fig. 2

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, ensemble des six accessoires accompagnant la chasuble et la chape

© Service Inventaire Nouvelle Aquitaine

- 5 Lors des cérémonies du 8 juin 1918, M^{gr} Eyssautier portera la chasuble lors de la messe célébrée à 8 heures en la cathédrale, puis l'étole et la chape lors d'une bénédiction des enfants et d'un « salut solennel » à 17 heures. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de représentations photographiques des cérémonies du jubilé qui auraient permis de voir ces vêtements liturgiques portés.

La documentation sur cet ensemble

- 6 Aux archives du diocèse de Saintes et La Rochelle, sont conservés deux documents très précieux pour l'histoire de ces ornements. Il s'agit du programme détaillé du déroulement des cérémonies, qui commencent dès le 5 juin 1918 par une réception des prêtres du diocèse à l'évêché, et surtout d'une brochure signée de M^{gr} Émile Barthe, vicaire général, doyen du chapitre cathédral de La Rochelle de 1906 à 1924¹ (fig. 3).

Fig. 3

La Rochelle (Charente-Maritime), archives diocésaines de l'évêché de Saintes et La Rochelle, brochure, Description des ornements sacrés offerts par le clergé à leur évêque sa grandeur Monseigneur Eyssautier en souvenir de son jubilé sacerdotal 1868-1918, 3Z-6

© CDAOA 17

- 7 Ce texte, qui a également été publié en quatre articles dans le *Bulletin religieux*² du diocèse du 6 juillet 1918 au 3 août 1918, donne une description extrêmement détaillée qui s'appuie sur les éléments transmis à sa demande par les Clarisses³. Il se termine par une cantate du centenaire composée pour l'occasion, dans laquelle sont célébrés certains des saints figurant sur les ornements : saint Jean, saint Augustin, saint François et saint Eutrope, qui correspondent aux prénoms de M^{gr} Eyssautier.
- 8 Aux Archives diocésaines d'Albi, on peut consulter l'échange épistolaire entre Émile Barthe, et sœur Marie de saint Michel, née Marie-Antoinette d'Hyver de Las Deses⁴, de la communauté des Clarisses. Très bien éduquée et aimant les arts, cette sœur connaît parfaitement les sujets dont elle parle, même si elle a répondu bien vite. Il révèle très précisément les sources d'inspiration des sœurs pour l'iconographie, ainsi que les détails du choix des tissus et les techniques de mise en œuvre des broderies⁵.
- 9 Un autre document très précieux est conservé dans ce dépôt d'archives, le Journal de la Communauté des Clarisses de Mazamet. Il nous apprend que l'ouvrage était terminé dès le début du mois de mai 1918, mais il permet également d'appréhender l'effort qu'a dû fournir la communauté pour le réaliser et la fierté qu'en ont tiré les sœurs qui l'évoquent ainsi :

Un travail d'art de Communauté. Nos auxiliaires de Saint Michel viennent de terminer un magnifique ornement en drap d'or pour Monseigneur l'Evêque de La Rochelle. C'est une œuvre d'art plus belle que tout ce qui avait été fait jusqu'ici dans la Communauté. Cet ornement aurait demandé au moins trois années de travail et a été exécuté en moins d'un an, Dieu sait au prix de combien d'actes de dévouement.

L'initiative et la sollicitude constante de notre Très Révérende Mère pour combiner, diriger, mener ce travail à bonne fin et doubler les journées, et d'autre part l'assiduité persévérante et l'adresse artistique de celles qui l'ont exécuté, formeront une belle page du livre d'or de la Communauté, digne d'être écrite par les Anges qui en ont été témoins⁶.

- 10 Toutefois à ce stade de la recherche, aucun document d'archives ne révèle qui précisément a passé la commande et s'il y avait un cahier des charges pour les sujets et les personnages à représenter. Émile Barthe a-t-il joué un rôle particulier ? Lorsqu'en mai 1918, il écrit aux Clarisses en demandant une description technique du travail pour y consacrer un article dans le *Bulletin diocésain*, il précise que l'ornement est chez lui où de nombreux visiteurs viennent l'admirer.

Les sujets représentés

- 11 Si les représentations du Christ crucifié, du Bon pasteur, des évangélistes, de saint Pierre, de l'agneau pascal, sont habituelles sur des ornements liturgiques, beaucoup des personnages brodés par les Clarisses mettent en lumière l'histoire la plus ancienne du diocèse de Saintes. Ces choix donnent à l'ornement une connotation régionale tout à fait unique. Sur les orfrois de la chape et sur l'étole pastorale sont représentés les premiers évêques de Saintes, depuis Eutrope, le fondateur du diocèse dont la légende dit qu'il aurait été envoyé à la fin du premier siècle par le pape Clément pour évangéliser la Gaule, jusqu'à saint Dizant au VIII^e siècle, en passant par saint Ambroise, saint Vivien, saint Concorde, saint Trojan, saint Pallais (573-596) qui édifia une église pour la sépulture de saint Eutrope, saint Léger (Léodégarius) et saint Léonce (Léontius, 625-632). D'autres personnages rappellent également l'hagiographie régionale : sainte Eustelle, fille du gouverneur romain de Saintes, convertie au christianisme par saint Eutrope, sainte Gemme, vierge espagnole martyrisée en Saintonge, saint Martin abbé de Saujon, saint Vaize autre martyr saintongeais.
- 12 Les autres sujets représentés sur les pièces de l'ornement, s'ils n'ont pas de rapport direct avec l'histoire régionale, symbolisent des moments-clés de la vie de M^{gr} Eyssautier. Ainsi saint Norbert est fêté 6 juin, jour de son ordination sacerdotale ; saint André est fêté le 30 novembre, jour de son ordination épiscopale et de sa naissance en 1844 ; saint Louis est le saint patron de la cathédrale de La Rochelle ; saint François et saint Augustin sont ses saints patrons. La figure majeure qui domine la composition du devant de la chasuble est Notre Dame de Recouvrance, dont l'importance pour M^{gr} Eyssautier a déjà été soulignée.

Les choix iconographiques et stylistiques

- 13 Toutes les pièces ont été conçues et exécutées par les sœurs Clarisses, installées à Mazamet (Tarn) depuis 1887. Pour la population pauvre des environs, elles confectionnent d'abord des vêtements, mais, dans les premières années du XX^e siècle, grâce à l'arrivée de bonnes dessinatrices et brodeuses, commencent à aider également les prêtres. Elles se font remarquer par la confection d'une mitre en 1907, puis par celle d'une chasuble offerte à M^{gr} Mignot en 1915, justement dessinée par sœur Marie de saint Michel⁷. Les matériaux précieux utilisés, la grande qualité artistique, la conception complexe et originale font de l'ensemble de La Rochelle un jalon important

de leur grand œuvre. Comme le révèle le Journal de la communauté, l'ornement réalisé pour M^{gr} Eyssautier en 1918, est leur première commande d'un grand ornement pour une cathédrale. Leur atelier comporte alors 27 moniales. Les choix iconographiques témoignent d'un travail rigoureux de recherche et d'une grande érudition. Elles se sont inspirées d'œuvres de grands maîtres de la peinture d'époques diverses, des primitifs au mouvement nazaréen, elles ont aussi utilisé des reproductions de dessins et manuscrits anciens, ainsi que des gravures. Elles en ont souvent fait une interprétation très libre, ne retenant parfois que l'atmosphère où la manière de représenter un paysage de fond. Elles ont aussi totalement imaginé certaines compositions. Comme l'indique Sœur Marie de saint Michel dans sa lettre à Émile Barthe, les choix stylistiques de l'ensemble s'inspirent du XVII^e siècle, de deux pièces majeures : une chape du trésor de Beauvais et la chasuble réalisée pour Pierre Ollier, un des fondateurs du séminaire de Saint-Sulpice, sur des dessins du peintre Charles Le Brun (fig. 4). Les Clarisses disent avoir eu cet ornement « à disposition » pour mieux l'étudier.

Fig. 4

a) Paris (Ile-de-France), église Saint-Sulpice, chasuble dite de Monsieur Ollier, vue d'ensemble du dos ;
b) La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale St-Louis, chasuble de M^{gr} Eyssautier, vue d'ensemble du dos

© D. Véron-Denise ; © Service Inventaire Nouvelle Aquitaine

- 14 Les saints sont représentés en s'inspirant de leur légende, de l'époque et des régions où ils ont vécu. Ils apparaissent ainsi dans des paysages orientaux ou, pour les évêques et martyrs saintongeais, sur fond de littoral (saint Pallais) ou devant des édifices régionaux ou encore devant la Sainte chapelle de Paris pour saint Louis. Les fonds sont composés avec un assortiment de fils de couleur sur trame d'or. Les encadrements sont ornés de « filés d'or fin avec natté espagnol et points de couchure variés, irisés de soies

de couleur ». Les fleurs sont au point de passé empiétant, au fil de soie parfois rehaussé d'or (fig. 5).

Fig. 5

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, chape de M^{gr} Eyssautier, détail d'un orfroi et des franges

© M.-F. Levoir

- 15 La technique de peinture à l'aiguille donne du relief et une grande finesse à la réalisation⁸. Le tissu de fond est un drap d'or de soie, souple, avec dessins imitant un nattage. Un relief artificiel est donné aux médaillons. Les franges sont aussi une réalisation des Clarisses avec macramé en or et soie, suivant les nuances des fleurs, et petits glands en or (fig. 5).
- 16 La doublure est en coton rouge, sauf pour le voile de calice et la bourse de corporal où elle est jaune.

Les huit pièces de l'ornement

- 17 Les choix du traitement des sujets et des thèmes par les Clarisses, leurs sources d'inspiration artistique pour chaque élément de l'ornement, sont connues par les archives laissées par la communauté et par l'article déjà cité du chanoine Barthe qui les décrit en détail et donne également la transcription des inscriptions latines qui accompagnent les représentations des saints⁹. Toutefois, les références aux manuscrits anciens ou aux peintures conservées dans différents musées d'Europe, même lorsqu'il a été possible de les retrouver, ne permettent pas toujours de faire correspondre les images des œuvres et les réalisations, tant l'interprétation des Clarisses est créative.
- 18 **La chasuble** (h. 118 cm ; la. 69 cm)
- 19 Comme pour la chasuble créée au XVII^e siècle pour Pierre Ollier, qui sert de modèle aux Clarisses, la forme choisie est « à la française », ou plus familièrement « en forme de violon ». Les motifs et les personnages évoquent, en plus de ses saints patrons, des souvenirs ou des lieux symboliques de la vie de M^{gr} Eyssautier.
- 20 Sur le devant, une large bande verticale porte les armes de l'évêque sous un chapeau épiscopal, d'azur à la gerbe d'or, liée de même, au chef d'argent, chargé de trois roses

de gueule. Sa devise « Sint unum », « qu'ils ne soient qu'un » (comme moi et mon père ne faisons qu'un) rappelle une prière de Jésus dans l'évangile selon saint Jean (fig. 6).

Fig. 6

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, chasuble de M^{gr} Eyssautier, vue d'ensemble et détail du devant

© M.-F. Levoir

- 21 Au-dessous, figurent trois médaillons. Celui qui domine la composition est orné de la statue de Notre Dame de Recouvrance, que M^{gr} Eyssautier vénérât et dont il a développé le culte. C'est l'image de la statue de l'église saint-Martin de Pons, sculpture en bois polychrome du XIX^e siècle qui a servi de modèle (fig. 7).

Fig. 7

a) Pons (Charente-Maritime), église Saint-Martin, statue de Notre-Dame de Recouvrance ;
 b) La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, chasuble de M^{gr} Eyssautier, détail du devant

© CDAOA 17 © M.-F. Levoir

- 22 Au-dessous, devant un château médiéval et la Sainte Chapelle de Paris, saint Louis, patron de la cathédrale de La Rochelle rappelle que M^{gr} Eyssautier y fut ordonné prêtre puis évêque. Sur le troisième médaillon, saint Norbert, fondateur des Prémontrés au XII^e siècle, dont la fête est le 6 juin, foule au pied un hérétique et porte l'eucharistie dans un ostensor, accompagné d'une mention de la date de l'ordination sacerdotale de M^{gr} Eyssautier : 6 juin 1868 (fig. 8).

Fig. 8

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, chasuble de M^{gr} Eyssautier, détails du devant, saint Louis roi et saint Norbert

© M.-F. Levoir

- 23 Dans le dos, l'orfroi en croix est brodé de quatre médaillons verticaux et deux sur la traverse. Au centre, le Sacré-Cœur, d'après un buste de Luigi Crosio (1835-1915), célébré par l'Église au mois de juin, est entouré des saints constituant le prénom de M^{gr} Eyssautier : saint Jean Baptiste, composition inspirée d'une peinture sur bois de Filippino Lippi conservée à la Galleria dell'Accademia de Florence et saint Augustin. Ce dernier, un cœur enflammé à la main, rappelle l'importance de l'enseignement chrétien. Il serait réalisé d'après une œuvre du Pérugin que nous n'avons pu identifier. Au-dessous, saint Eutrope le premier évêque de Saintes est figuré devant l'église de Saintes dont la crypte abrite son tombeau (fig. 9). Le symbole de son martyr, la hache avec laquelle le gouverneur de Saintes lui aurait fait fracasser le crâne est à ses pieds¹⁰. La représentation, au détail même de la couleur et du décor de la chasuble est très semblable à celle des trois vitraux du chœur de l'église saint Eutrope de Saintes, racontant la vie du saint, qui sont dus au maître verrier toulousain Louis-Victor Gesta (2^e moitié du XIX^e siècle). En revanche, la référence à P. Annould ou d'Arnould, donnée par Émile Barthe et par les Clarisses n'a pu être élucidée.

Fig. 9

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, chasuble de M^{gr} Eyssautier, vue d'ensemble et détail du dos

© M.-F. Levoir

- 24 Au-dessous, Émile Barthe explique la présence de saint François d'Assise par le fait que M^{gr} Eyssautier l'a choisi comme patron le jour du sacre en l'honneur de François Bonnefoy, évêque de La Rochelle, dont il fut vicaire général. La composition (le saint bénissant le frère Léon, un agneau à ses côtés, devant la chapelle de la Portioncule à Assise) serait inspirée d'une œuvre du peintre lyonnais François Lepage (1796-1871). En dernier, figure saint André, dont la fête est le 30 novembre, jour de sa naissance et de son sacre, d'après le peintre allemand Johann Friedrich Overbeck (1789-1869), membre du mouvement nazaréen¹¹.
- 25 Cousue sur la doublure en coton rouge une étiquette porte la dédicace « À leur pasteur et père M^{gr} Jean Auguste François Eutrope Eyssautier évêque de la Rochelle et Saintes ses prêtres et fils reconnaissants 6 juin 1918 ». La chasuble est le vêtement qui a été sans doute le plus utilisé. La doublure présente des traces d'usure à l'encolure.
- 26 **L'étole** (l. 113 cm ; la. 25 cm) (fig. 10)

Fig. 10

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, étole de M^{gr} Eyssautier, détail
© M.-F. Levoir

- 27 En bon état, l'étole est ornée de deux médaillons figurant les évangélistes saint Luc et saint Jean. La composition s'inspire du peintre Johann Friedrich Overbeck dont les dessins religieux ont été diffusés de son vivant notamment grâce à l'éditeur parisien Léon Curmer. On en trouve un choix important dans les catalogues de gravures religieuses de la maison Schulgen et Schwan de la rue Saint Sulpice à Paris. Les paysages évoquant la Judée auraient été brodés d'après des croquis levés sur place par des amis du monastère des Clarisses. La partie de l'étole qui touche au cou est soulignée d'un colletin de batiste et dentelle au fuseau.
- 28 **Le manipule** (l. 56 cm ; la. 25 cm) (fig. 11)

Fig. 11

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, vue d'ensemble du manipule de M^{gr} Eyssautier,

© M.-F. Levoir

- 29 Le manipule, comme l'étole est orné de franges en filés dorés et de glands de passementerie. Y figurent les évangélistes saint Mathieu et saint Marc, selon les mêmes sources d'inspiration que sur l'étole. Son état général est moyen, des reprises importantes ont été effectuées.
- 30 **Le voile de calice** (l. 3 cm ; la. 61 cm) (fig. 12)

Fig. 12

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, vue d'ensemble du voile de calice de M^{gr} Eyssautier,

© M.-F. Levoir

- 31 Il a pour motif principal l'agneau pascal, composition des sœurs Clarisses, reposant sur le livre aux sept sceaux, portant la bannière triomphale sur un fond rayonnant, entouré d'anges au visages tendres et gracieux. Autour du voile, court un somptueux cadre en passementerie, brodé de fleurs, rinceaux et palmettes de feuillages, de style néo-baroque. Cette pièce est en très bon état.
- 32 **La bourse de corporal** (L. 30 cm ; la. 26 cm) (fig. 13)

Fig. 13

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, vue d'ensemble de la bourse de corporal de M^{gr} Eyssautier

© M.-F. Levoir

- 33 Au centre figure le Christ crucifié, inspiré de la toile de Guido Reni qui orne le retable du maître autel de l'église San Lorenzo in Lucina à Rome, réalisée en 1640. Comme sur le voile, les guirlandes végétales rehaussées de fleurs colorées sont d'un grand raffinement.
- 34 La bourse est en bon état, avec seulement quelques taches.
- 35 **La pale** (l. 17 cm ; la. 17 cm) (fig. 14)

Fig. 14

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, vue d'ensemble de la pale de M^{gr} Eyssautier
© CDAOA 17

- 36 Elle est bordée sur deux côtés par une dentelle au fuseau. Au centre, est le visage de saint Pierre, de profil.
- 37 **La chape** (h. 137 cm ; d. 300 cm) (fig. 15)

Fig. 15

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, vue d'ensemble de la chape de M^{gr} Eyssautier
© Service Inventaire Nouvelle Aquitaine

- 38 C'est une pièce majeure de l'ornement. Elle est en bon état. Dans la description de la pièce, la sœur clarisse précise bien que l'on a gardé « intact » le dessin du chaperon de

chape du XVII^e siècle de la cathédrale de Beauvais qui a servi de modèle pour la composition. Ceci est confirmé en comparant les deux chapes (fig. 16).

Fig. 16

a) La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, chape de M^{gr} Eyssautier, détail du chaperon ; b) Beauvais, cathédrale Saint-Pierre, détail du chaperon

© M.-F. Levoir ; photo base POP

- 39 Son décor se concentre sur le chaperon et sur des médaillons en déroulé vertical sur les orfrois. Sur le chaperon, le *Bon pasteur*, entouré de la devise « *Unum ovile, unus pastor* » (un seul troupeau, un seul pasteur) est représenté, de façon très fidèle, d'après un tableau conservé au musée de Munich de Bernhard Plockhorts (1825-1907) peintre allemand considéré comme un des derniers encore influencés par le mouvement nazaréen (fig. 17).

Fig. 17

a) La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, chape de M^{gr} Eyssautier, détail du chaperon ; b) Mazamet (Tarn), église Saint-Sauveur, pale

© M.-F. Levoir ; M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 40 Sur l'orfroi droit, sur le médaillon du haut, figure saint Trojan, qui fut le sixième évêque de Saintes, dans une composition où la ville de La Rochelle est figurée de façon très lointaine d'après une estampe du XVII^e siècle. La devise « *sancte Trojane, novis opibus*

civitatem restaura » (par de nouveaux ouvrages restaurez la cité) est, selon Emile Barthe, une allusion aux ruines engendrées par la Séparation des Églises et de l'État « que M^{gr} Eyssautier s'est efforcé de reconstruire en son diocèse de La Rochelle au moyen d'une œuvre nouvelle : l'Union des catholiques d'Aunis et de Saintonge. ».

- 41 Au-dessous sont représentés trois autres évêques de Saintes. Saint Vivien, évêque au début du V^e siècle, porte un vêtement très riche, inspiré d'un travail égyptien du musée de Bruxelles (fig. 18).

Fig. 18

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, chape de M^{gr} Eyssautier, détail de l'orfroi droit et de la figure de saint Vivien

© M.-F. Levoir

- 42 La scène, qui se déroule dans un paysage à la façon de Raphaël, montre le saint ressuscitant une femme, sous la devise « *Sancte Viviane, charitate christi vivifica* » (Saint Vivien, par la charité du christ, vivifiez-nous).
- 43 Au-dessous saint Ambroise, qui vécut aussi au V^e siècle, mais pour lequel les sources sont muettes, est figuré dans un paysage bucolique à la manière de Léonard de Vinci. La devise « *Sancte Ambrosi, pane Christi satia nos* » (Saint Ambroise, nourrissez-nous du pain du christ), rappelle l'importance de la communion. En bas de l'orfroi droit, saint Eutrope, premier évêque de Saintes, est devant un paysage qui fait penser aux rives du fleuve Charente qui coule à Saintes, accompagné de la devise « *Sancte Eutropi, mores nostros sanctifica* » (Saint Eutrope, sanctifiez nos habitudes de vie).
- 44 Sur l'orfroi gauche, saint Dizant qui aurait été évêque de Saintes au VIII^e siècle apparaît sur le médaillon du haut avec un vêtement somptueux dont les motifs s'inspirent assez librement du fragment du suaire de saint Victor, soierie byzantine du trésor de la

cathédrale de Sens. Lui est associée la devise « *Sancte Disanti, fac nos divitias coelo condere* » (Saint Dizant, faites que nous amassions des richesses dans le ciel) (fig. 19).

Fig. 19

a) La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, chape de M^{gr} Eyssautier, détail de figure de saint Dizant, comparée à b) Sens (Yonne), trésor, suaire de saint Victor

© M.-F. Levoir ; base POP

- 45 Au-dessous, saint Léger évêque de Saintes au VII^e siècle, est accompagné d'un lion surmonté d'un paon à tête de hibou symbolisant le démon et la Vanité, et de l'inscription « *Sancte Leodegari, leonem rugientem refrenae* » (Saint Léger, refrénez le lion rugissant). Puis vient la figure de saint Léonce, lisant les saintes écritures ; évêque de Saintes, dont sa présence est attestée au concile de Reims en 625. Le dessin aurait été réalisé par les Clarisses à partir d'un tableau de Raphaël et d'un paysage de Corot. L'inscription entourant le personnage est : « *Sancte Leonti, virtute Christi confirma nos* » (Saint Léonce affermissez-nous par les vertus du Christ). Sur le médaillon en bas de l'orfroi gauche, saint Pallais, évêque de Saintes de 573 à 596, à l'origine du culte de saint Eutrope, porte une chape dont les motifs sont copiés sur des broderies assyriennes du musée du Louvre. À ses pieds un prêtre nouvellement ordonné. Tout autour court l'inscription « *Sancte Palladi, odore Chrismatis laetifica nos* » (saint Pallais, réjouissez-nous par l'odeur du Saint-Chrême) (fig. 20).

Fig. 20

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, chape de M^{gr} Eyssautier, détail de l'orfroi gauche et de la figure de saint Pallais

© M.-F. Levoir

- 46 Ainsi lorsque la chape est portée, saint Eutrope et saint Pallais, dont l'histoire est étroitement liée, se retrouvent côte à côte.
- 47 L'attache de la chape avec crochet émaillé à rinceaux ne correspond pas à la description de 1918 : « *camée à l'effigie de saint Pierre reproduisant une peinture de M^{gr} de Ségur¹²* » et a dû être changée pour des entrelacs d'émail sur laiton (fig. 21).

Fig. 21

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, détail de la chape de M^{gr} Eyssautier, attaches

© CDAOA 17

- 48 Comme sur la chasuble, une étiquette cousue sur la doublure porte la dédicace « À leur pasteur et père M^{gr} Jean Auguste François Eutrope Eyssautier évêque de la Rochelle et Saintes ses prêtres et fils reconnaissants 6 juin 1918 » (fig. 22).

Fig. 22

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, détail de la chape de M^{gr} Eyssautier, inscription sur la doublure

© CDAOA 17

- 49 **L'étole pastorale** (h. 121 cm ; la. 26 cm)
- 50 En complément des personnages évoquant l'histoire ancienne de l'église de Saintes, des figures de saintes et saints saintongeais ornent l'étole pastorale (fig. 23). Selon le chanoine Barthe, les inscriptions qui les accompagnent, jouant sur l'étymologie des prénoms, évoquent les enseignements de M^{gr} Eyssautier auprès de la jeunesse. Les paysages inspirés de peintres du XV^e ou du XVI^e siècles, flamands ou italiens, ne constituent qu'une toile de fond peu présente. Seule la composition du médaillon de saint Vaize est plus narrative.

Fig. 23

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, vue d'ensemble et détail de l'étole pastorale de M^{gr} Eyssautier

© M.-F. Levoir

- 51 Sur le pan droit, sous les armes de l'évêque, Sainte Eustelle, jeune fille baptisée par Eutrope, qui aurait été ensevelie avec lui après que son père, gouverneur de Saintes les ait fait assassiner, figure sous l'inscription « *Sancta Eustella pro virginibus amica fulget et patrona* » (Sainte Eustelle protectrice de la fidélité des vierges, elle brille à leurs yeux comme une étoile amie). En Aunis et Saintonge les représentations de sainte Eustelle en peinture et sur les vitraux des églises sont nombreuses à la fin du XIX^e siècle. À la cathédrale de La Rochelle, une chapelle lui est consacrée. Sur le médaillon au-dessous, saint Martin, moine bénédictin qui fut abbé du monastère saintongeais de Saujon dans la seconde moitié du VII^e siècle, porte ce message qui s'adresse notamment aux jeunes prêtres : « *Sancte Martine, praesta junioribus arma lucis* » (...), cédez aux jeunes vos armes de lumière). Puis saint Concorde, évêque de Saintes au V^e siècle, apparaît un agneau dans les bras, accompagné de l'inscription « *Sancte Concordi in pace serva gregem* » (gardez le troupeau dans la paix). Cette parole a un écho particulier au moment du jubilé, alors que sévit la Grande guerre.
- 52 Sur le pan gauche de l'étole, sous un écu orné d'un calice et d'une hostie avec la légende « 6 juin 1868. *Sacerdos alter christus* » (Le prêtre est un autre Christ), en face de sainte Eustelle apparaît sainte Gemme, vierge espagnole martyrisée en Saintonge avec la devise « *Sancta Gemma, amissas in ditionem Christi revoca* » (Sainte Gemme, ramenez au trésor du christ les perles perdues). Au-dessous saint Vaise (ou Vaize), martyr originaire de Saintonge distribue des aumônes aux pauvres devant un château. La légende le présente en effet comme un riche propriétaire né à Saintes vers 465. La scène est surmontée de l'inscription « *Sancte Vasi electionis juniorum et exemplar* » (vase d'élection sur lequel se modèle la perfection des jeunes). En bas, saint Mathan, qui aurait été évêque de Saintes au VIII^e siècle mais n'est pas attesté par les sources, est

accompagné de ces mots « *Sancte Matthan, doni Dei da nobis scientiam* » (Donnez-nous la science du don de Dieu). L'étole est dotée d'un colletin de batiste brodée.

- 53 L'analyse de cet ornement se révèle extrêmement intéressante au regard de la totalité des œuvres qui vont être créées à Mazamet jusque dans les années 1950. On voit ici que les clarisses possèdent déjà la maîtrise technique du dessin et de la broderie, y compris l'or nué qu'elles pratiquent en jouant sur les couleurs des fils de soie qui fixent perpendiculairement les filés or (fig. 24).

Fig. 24

La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, détail de la chape de M^{gr} Eyssautier, saint Eutrope, paysage arboré se reflétant dans l'eau, or nué, 1918

© M.-F. Levoir

- 54 Cependant, dans les dessins, dans les teintures, elles copient docilement les anciens maîtres. Dans les années qui suivront, aidées en cela par l'arrivée d'artistes, les Clarisses de Mazamet discutent et critiquent leurs pratiques, inventent leurs propres compositions, figures, harmonie de couleur ; elles ne refusent pas la modernité et adoptent les coupes de chasubles amples ; leur dessin suit l'art des années 1920-1930, celui de l'Art déco, et même les anges, avec leur coupe à la garçonne, sont bien de leur temps (fig. 25).

Fig. 25

a) La Rochelle (Charente-Maritime), cathédrale Saint-Louis, détail du voile de calice de M^{gr} Eyssautier, 1918 ; b) Nages (Tarn), presbytère de Tastavy, détail de l'ornement du Centenaire, 1937

© M.-F. Levoir ; M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

Un ornement qui vient de bénéficier d'une opération de conservation préventive et d'une protection au titre des monuments historiques

- 55 L'ensemble de l'ornement de M^{gr} Eyssautier, propriété de l'association diocésaine, est demeuré complet. Il est conservé à la cathédrale de La Rochelle dans la sacristie du chapitre et vient de bénéficier de l'opération de conservation préventive, commandée par la Conservation régionale des monuments historiques en 2019 à la restauratrice Marie-Flore Levoir, qui a porté sur l'ensemble de la collection d'ornements textiles de la cathédrale. Un inventaire de toutes les pièces rangées dans le chapier et dans des placards a été effectué. Il a été suivi d'un dépoussiérage, d'un reconditionnement et d'un étiquetage de chaque élément de la collection. Les chapes sont installées à plat à l'intérieur des tiroirs du chapier, protégées par des toiles de coton sans apprêt. Les chasubles et les pièces de petites dimensions, également protégées par de la toile de coton ou du tyvek¹³, sont rangées dans des boîtes de carton neutre dans les placards qui ont bénéficié d'un aménagement avec des plateaux coulissants.
- 56 D'après la base Palissy accessible par la plateforme POP du ministère de la Culture, quinze ornements ou ensemble d'ornements réalisés par les Clarisses de Mazamet, ont été inscrits à l'inventaire des monuments historiques, en 2012, 2015 et 2016. Tous, sauf une mitre de la cathédrale de Rodez (Aveyron), sont dans le département du Tarn : neuf ensembles à l'archevêché d'Albi, propriété du diocèse, trois à l'église Saint-Benoît de Castres, ex cathédrale, également propriété du diocèse, une chape et une étole dans l'église de Mirandol-Bourgnounac. Toutefois, ces parements sont nettement postérieurs et aucun de ces ornements ne comporte autant de pièces que celui réalisé pour M^{gr} Eyssautier. L'ensemble a été jugé digne d'être inscrit au titre des monuments historiques (objets mobiliers) par la Commission régionale du patrimoine et des sites de Nouvelle-Aquitaine en sa séance du 27 janvier 2021. L'arrêté est en cours de signature. Aucun vœu n'a été émis en vue d'un classement, dans l'attente d'une meilleure connaissance du corpus de broderies des Clarisses de Mazamet.

BIBLIOGRAPHIE

AUDIAT, Louis. *Saint Eutrope premier évêque de Saintes dans l'histoire, la légende, l'archéologie*. Paris : Picard, 1887.

Bulletin Religieux du diocèse de La Rochelle & Saintes, 6 juillet 1918, p. 5-6 ; 13 juillet 1918, p. 7-9 ; 20 juillet 1918, p. 18-20 ; 3 août 1918, p. 35-36.

Description des ornements sacrés offerts par le clergé à leur évêque sa grandeur Monseigneur Eyssautier en souvenir de son jubilé sacerdotal 1868-1918.

MENUSET, Cécile et MUNIER, Marie-Odile. *La peinture à l'aiguille par les clarisses de Mazamet*. Laval : Siloë, 2000.

PAGNON, Josiane. « Les broderies des Clarisses de Mazamet, chefs-d'œuvre de l'art du XX^e siècle dans le Tarn, les œuvres conservées à Nages ». *Patrimoines du Sud*, n° 9, 2019.

ANNEXES

ANNEXE I – Albi, archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, 4R 4b

29 mai 1918

Ma Révérende Mère,

Nous sommes toujours sous le charme de votre beau travail. Les visiteurs affluent chez moi et les plus difficiles en art trouvent votre œuvre d'une valeur sans pareille. Que Dieu soit béni !

J'ai un service à vous demander et presque par retour de courrier. Nous avons l'intention de faire une notice sur l'ornement dans l'article qui paraîtra au *Bulletin Religieux du diocèse* pour narrer la fête jubilaire. Nous aurions besoin que vous nous fournissiez une description technique du travail :

1° Nom et nature de l'étoffe

2° Noms et nature des broderies

3° Noms et nature des procédés pour rendre les diverses tonalités de couleurs

4° Origine des figures et de leur ornementation, sont-elles purement de votre composition ou bien empruntées ? et à qui ?

Signification des paysages etc, etc vous êtes mieux à même de voir tous les renseignements utiles à une description précise et détaillée.

J'implore humblement.

Ém. Barthe

v. g.

P. de Sa Sainteté

ANNEXE II – Albi, archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, 4R 4b

Monastère de Sainte Claire 3 juin 1918

Légende de l'ornement fait pour Monseigneur Eyssautier, évêque de La Rochelle

Nous recevons votre lettre et vous remercions beaucoup de l'envoi fait à Toulouse. Nous restons heureuses de vous voir si satisfait. C'est avec grand plaisir que je vous envoie les renseignements demandés avec le regret de ne pouvoir le faire comme j'aurais voulu, le temps me manquant absolument. Je vous donne des détails en bloc m'excusant de vous laisser la peine de faire un choix. Je note ce qui provient de copies textuelles de Maîtres, ce qui est purement de notre composition et ce que nos maîtresses de dessin, fort capables comme exécutantes, ont dû modifier selon les exigences de l'ensemble. Tout a été fait par nos Religieuses.

L'ornement est en armure or fin, style XVII^e siècle (Louis XIV, modèle tiré d'une chape de l'époque (trésor de la cathédrale de Beauvais), le dessin du chaperon est conservé intact. 8 médaillons sont ajoutés aux orfrois, la patte a reçu un camée représentant Saint Pierre ; l'étole pastorale, la chasuble et ses accessoires sont composés d'après le dessin de la chape. Ces dernières pièces sont taillées sur le fameux ornement de M^r Ollier fait par Lebrun encore actuellement au grand séminaire de Saint Sulpice que le directeur Mr Labauche a aimablement mis à notre disposition. Les galons ne se trouvent pas sur la chape de Beauvais, nous les avons composés avec la feuille d'ornement de l'Antiquité romaine qui se retrouve dans l'ensemble mais plus tourmentée avec nombreux culots et replis, refends profonds permettant de donner à ces motifs une couleur intense. L'homogénéité si caractéristique dans le style de cette époque a été scrupuleusement conservée tant pour le dessin que pour l'exécution et à la façon d'Ingres. Chaque personnage a été traité d'après les documents de leur époque respective avec dessins de tissus de provenance orientale, lieu d'origine de tous et seuls employés alors sans y regarder de près pourvu que ce fut riche. De même, nous n'avons pas hésité à broder les aubes puisque la plupart étant en soie étaient ornées. Le travail d'ornementation pour les encadrements est en divers filés or avec natté espagnol, points de couchure variés, crises (sic, croisés ?) de soie de couleur (genre création du Monastère).

Les fleurs au passé de soie, point satiné, rehaussé d'or, les sujets en peinture à l'huile, point de haute lisse très fin, garnitures des vêtements, incrustations ou brochures d'or, fonds en or nué, inspirés ou de la légende du saint ou de sa devise, ou du lieu où il a vécu.

1^o Motif du chaperon de la chape : Le bon Pasteur de Plockhorr (Musée de Munich) agrandi. Devise rappelant celle de Sa Grandeur.

Orfroi droit : saint Eutrope d'Arnoud édité dans le diocèse, modifié pour mettre en chapes, ajouté un malade à ses pieds pour rappeler sa puissance de miracle, nous pensons que l'église est la cathédrale de Saintes, fond paysage de Raphaël, garnitures tirées de dessins de provenance égyptienne, ornements de colonne, devise.

2° Saint Ambroise de Cruvellé Cares. Galerie royale de Venise, modifié pour les broderies de la chape empruntées à des initiales d'un commentaire latin de saint Augustin VII^e siècle ; fond : paysage de Léonard de Vinci.

3° Saint Viviers, tableau du musée de Strasbourg modifié, broderie de vêtements, travail égyptien du musée de Bruxelles, fond de Raphaël auquel nous avons ajouté la résurrection d'une morte, devise.

4° saint Trojan, notre composition inspirée d'un tableau de Perugin, broderies des vêtements tirées d'un manuscrit latin 5 de l'époque (Bibliothèque nationale) fond vue de La Rochelle d'après une estampe du XVII^e siècle.

1° Saint Pallais inspiré d'un tableau de Luiker Flügel (musée de Bologne) dessin de broderies collection assyrienne (musée du Louvre), devise.

2° Saint Leontius inspiré d'un tableau de Raphaël, broderies tirées des initiales de manuscrits de l'époque, ouvrage de Denis, conservateur de la Bibliothèque nationale Sainte Geneviève ; fond, un paysage de Corot.

3° Saint Leodegarius, notre composition, broderies tissu bysantin provenant de Saint Servais de Maastricht (musée de Créfeld), fond d'après sa devise refrénant le démon sous la forme d'un lion ayant sur son dos un paon à tête de hibou cornu ; dans le lointain la cité du mal, tiré d'une ancienne gravure de Saint Michel.

4° Saint Disantius, inspiré du « Guide » dessin de tissu byzantin cathédrale de Sens art « Suaire de Saint Victor », fond notre composition

Patte de devant : camée saint Pierre, peinture Monseigneur de Ségur

1° Saint Concorde, notre composition d'après sa devise tenant un agneau, broderies dessins égyptiens

2° Saint Martin, notre composition, pour fond un paysage de Hans Manling (sic), musée de Bruges.

3° Sainte Eustelle et Sainte Gemme inspiré de Bernardino Lusini¹⁴ (sic), broderies bysantines tirées d'un manuscrit grec (Bibliothèque nationale)

4° Les armes de Sa Grandeur

Étole pastorale

1° Saint Mathon, inspiré d'un tableau de Pinturiellsio (*Ara Coeli*) broderies assyriennes, devise.

2° Saint Vaise représenté devant son habitation distribuant des aumônes à des pauvres : habillement tunique rouge et manteau vert rehaussé de broderies d'or. L'habitation fait le fond, quelques arbres s'y ajoutent selon la place.

3° Saint Gamme

4° Armes sacerdotales, date

Chasuble

1° Devant : Vierge de Pons

2° Saint Louis notre composition, inspirée de la vie écrite par le marquis de Villeneuve Trans, fond château féodal, Sainte Chapelle pour rappeler l'époque.

3° Saint Norbert (de « Molitor ») fond ville de Bologne, un hérétique à ses pieds, ajouté des broderies à la chasuble et une plaque commémorative.

Dos

1° Centre : Sacré Cœur buste de Crosio, terminé pour mettre en pied dans une gloire.

2° Saint Jean Baptiste de Filippino Lippi, pour fond : paysage du Jourdain d'Andrea Verrocchio (musée de Florence)

3° Saint Augustin de Perugin modifié pour mettre en chasuble, fond vue d'Afrique

4° Saint Eutrope d'Arnould

5° Saint François de Lepage¹⁵. Il donne sa bénédiction à frère Léon, dans le lointain La Portioncule

6° Saint André d'Overbeck, fond paysage d'Orient, ajouté une banderolle avec date.

Voile

Agneau pascal notre composition, têtes d'anges d'après « Le Guide ».

Bourse

Le Christ du « Guide » tableau de l'église Saint Laurent de Rome

Manipule et étole

Les quatre évangélistes d'Overbeck, paysages de Judée, pour les fonds dessin privés.

Ennemies du moderne, nous avons choisi à dessein ces modèles pour suivre notre plan qui était de laisser toute la partie ornementale, je dirai architecturale de l'ornement en concordance avec la forme adoptée soit XVII^e siècle, mais ensuite replacer chaque saint à son époque et nous conformer autant que possible pour le représenter aux dessins et couleurs en usage alors ; les fonds étant de tous les temps se sont adaptés à chaque personnage. Dans les premiers siècles, tous les tissus venant d'Orient étaient ou sassanide ou copte, ou byzantin, ou égyptien, ou assyrien et depuis tout s'est inspiré de là¹⁶.

C'est pourquoi nous avons puisé dans les trésors parvenus jusqu'à nous.

Si, sans hésiter, nous avons pris dans les manuscrits mérovingiens et carlovingiens, c'est que manquant de données précises pour ces bas siècles nous restions dans le vrai, ces manuscrits étant tous inspirés de ceux de Byzance et reproduits en quelque sorte par les moines artistes confinés au fond des grands couvents d'Hibernie où depuis 3 siècles la science de Byzance s'était réfugiée.

Pour saint Pallais, saint Concorde, saint Mathon, les dessins assignés qui se trouvent actuellement au musée du Louvre proviennent d'une amie personnelle que je peux nommer parce qu'elle est assez célèbre, Madame Dieulafoy¹⁷.

Voilà Monseigneur à peu près tout ; vous avez en grandes lignes la marche que nous avons suivie.

Sr Marie de saint Michel

NOTES

1. - *Description...* Archives diocésaines de l'évêché de Saintes et la Rochelle, 1D-3 et 3Z-6.
2. - *Bulletin Religieux du diocèse...*
3. - Cf. ANNEXE I.
4. - Naissance : 12 septembre 1874, à Maurens (Haute-Garonne) ; entrée : 29 novembre 1903 ; vêtue : 6 janvier 1905 ; profession : 21 janvier 1907 ; décès : 20 janvier 1939.
5. - Cf. ANNEXE II.
6. - Archives diocésaines d'Albi, fonds des Clarisses de Mazamet. Journal de la Communauté des Clarisses de Mazamet, 9 mai 1918. A R 4b.
7. - Au sujet de cette œuvre, voir l'article de Cédric Trouche-Marty dans ce numéro.
8. - MENUSET, 2000.
9. - ANNEXE II.
10. - AUDIAT, 1887.
11. - Mouvement créé au début du XIX^e siècle par un groupe de peintres allemands à Rome qui s'opposent à l'académisme jugé décadent. Ils prônent un retour à l'idéal chrétien du Moyen Âge et à l'art des peintres primitifs du Trecento et du Quattrocento. Johann-Friedrich Overbeck (1789-1869), Franz Pforr (1788-1812), et Ludwig Vogel (1788-1879), notamment, quittent l'académie de Vienne pour s'installer en 1810 au couvent de sant' Isodoro à Rome, bientôt rejoints par d'autres artistes allemands. Leurs sujets surtout religieux, sont traités avec une recherche de sentiments purs et de la beauté de la nature. Le nom de « Lazaréens », leur a été donné par le peintre Joseph-Anton Koch (1768-1839) tournant en dérision leur austérité religieuse et leur apparence « christique » : longs cheveux et capes. Le style et l'inspiration des nazaréens influencent de nombreux peintres allemands, mais aussi les préraphaélites anglais et des peintres français notamment de l'école lyonnaise comme Jean-Hippolyte Flandrin (1808-1864), élève de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867). Ce dernier apprécie les choix artistiques des nazaréens et fréquente Overbeck lorsqu'il est directeur de l'école française de Rome de 1835 à 1842, Overbeck le seul nazaréen qui choisit de rester à Rome où il finira sa vie.
12. - ANNEXE II.
13. - Textile blanc, léger, en polyéthylène non tissé, très solide et lavable.
14. - Sans doute plutôt Bernardino Luini (vers 1481-1532), Lombardie.
15. - François Lepage (1796-1871), peintre lyonnais.
16. - « Toutes les décorations des ornements consistant dans le dessin de l'étoffe tiré des magasins de soierie levantine, chimères, scènes et autres sujets y figureraient sans scandaleuse personne, style oriental, telle est la loi caractéristique qui doit servir de point de départ. »
17. - Jane Dieulafoy ? (1851-1916), archéologue, journaliste, photographe, née à Toulouse.

RÉSUMÉS

L'ornement or, composé de huit pièces richement brodées, offert à M^{gr} Eyssautier, évêque de La Rochelle par les prêtres du diocèse en 1918 pour les 50 ans de son ordination, est considéré comme la première réalisation d'un grand ornement pour une cathédrale par les Clarisses de Mazamet, dont on connaît surtout la production « art déco ». Cet ensemble est très documenté dans les archives de la communauté qui éclairent les choix stylistiques et les références artistiques des Clarisses et permettent de mettre les sujets représentés en rapport avec la vie de

l'évêque de La Rochelle. L'exceptionnelle qualité de l'ensemble a justifié un avis favorable pour sa protection au titre des monuments historiques.

The gold ornament, composed of eight richly embroidered pieces, offered to Bishop Eyssautier, Bishop of La Rochelle by the priests of the diocese in 1918 for the 50th anniversary of his ordination, is considered to be the first production of a large ornament for a cathedral by the Poor Clares of Mazamet, who are mostly known for their production « art deco » production. This ornament is well documented in the archives of the community, which shed light on the stylistic choices and artistic references of the Poor Clares and make it possible to relate the subjects represented to the life of the bishop of La Rochelle. The exceptional quality of the liturgical ornament justified a favourable opinion for its protection as historical monuments.

INDEX

Mots-clés : broderie, Clarisses de Mazamet, premier quart du XXe siècle

Index géographique : Mazamet, Tarn, La Rochelle, Charente-Maritime

Keywords : embroidery, Poor Clares of Mazamet, first quarter of the 20th century

AUTEUR

JEANNE BERNARD-GRIT

Conservatrice déléguée des antiquités et objets d'art de la Charente-Maritime